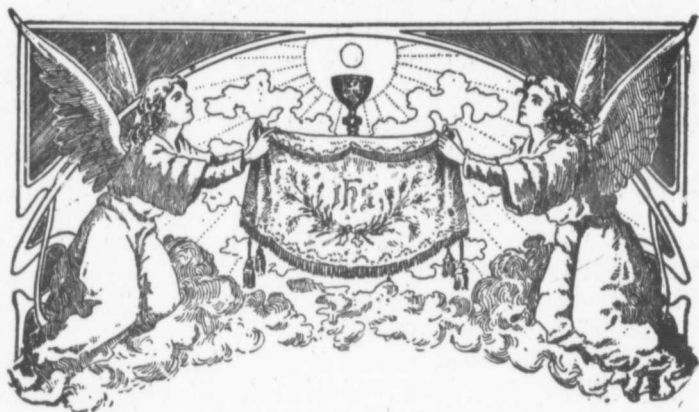




JEANNE D'ARC, APRÈS LA VICTOIRE DE PATAY.



Pensée Dominante du Mois

LA FOI EN L'EUCCHARISTIE



Si nous avons une foi vive au Très-Saint Sacrement, que nous serions heureux et saints !

Car l'Eucharistie est la vérité royale de la foi ; elle est la vertu, l'acte souverain de l'amour, toute la religion en action. — *Si scires Donum Dei !* Oh ! si nous connaissions le Don de Dieu !

Mais la foi à l'Eucharistie est un trésor qu'il faut chercher par la soumission, garder par la piété, défendre par tous les sacrifices.

Ne pas avoir la foi au saint Sacrement, c'est le plus grand des malheurs

I. Est-il possible, d'abord, de perdre tout à fait la foi envers le saint Sacrement, quand on a cru autrefois et communiqué ?

Non, je ne le crois pas ! Un enfant peut mépriser son père, insulter sa mère : ne les point reconnaître, c'est impossible ! Ainsi un chrétien ne peut nier qu'il ait communiqué ; il ne peut oublier qu'il a été heureux une fois !

L'incrédulité envers l'Eucharistie ne vient jamais de l'évidence des raisons contraires à ce mystère.

Cet homme est engourdi au milieu des affaires temporelles ; sa foi sommeille : il a oublié. Mais que la grâce le réveille, la simple grâce de retour : son premier mouvement le portera instinctivement vers l'Eucharistie.

L'incrédulité peut venir encore des passions qui dominent un cœur. Une passion qui veut régner est cruelle. Au bout de ses désirs, elle méprise ; attaquée, elle nie. Depuis quand, demandez alors, ne croyez-vous plus à l'Eucharistie ? Et, en remontant à la source de l'incrédulité, on voit une faiblesse, un entraînement auxquels on n'a pas eu le courage de résister.

L'incrédulité vient encore d'une foi longtemps faible ou douteuse. — On s'est scandalisé de voir tant d'indifférents, d'incrédulés pratiques. On s'est scandalisé d'entendre les raisons artificieuses, les sophismes de la fausse science. Pourquoi Notre-Seigneur ne punit-il pas ? — Pourquoi se laisse-t-il insulter s'il est là ? — Tant de gens qui ne croient pas sont honnêtes cependant !

Voilà la foi douteuse qui conduit à ne plus croire à l'Eucharistie.

Malheur immense ! On s'éloigne alors, comme les Catharnaites, de Celui qui a les paroles de la vérité et de la vie !

II. A quelles conséquences s'expose celui qui ne croit pas à l'Eucharistie ?

Il nie la puissance de Dieu. — Quoi ! Dieu sous cette infime apparence ? — C'est impossible, qui le peut croire ?

Il accuse Jésus-Christ de mensonge ; car le Sauveur a dit : *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.*

Il méprise sa bonté comme les disciples qui, entendant la promesse eucharistique, se retirèrent et abandonnèrent leur Divin Maître.

De plus, sa foi aux autres mystères sera bientôt ébranlée et perdue : s'il ne croit pas ce Mystère vivant et qui s'affirme par un fait présent, quel mystère croira-t-il ?

Sa vertu sera bientôt stérile : elle perd son aliment naturel, elle brise la société avec Jésus-Christ, dont elle tirait toute sa vigueur ; elle ne regarde plus et oublie son modèle présent.

La piété est aussitôt tarie : elle n'a plus de centre de vie ni d'affection.

Et alors, plus de consolations dans les traverses de la vie ; et quand la tribulation devient trop forte, le désespoir ! Un chagrin qui ne peut se déverser dans un cœur ami, finit par nous étouffer !

III. Croyons donc à l'Eucharistie. — Je crois, Seigneur, faut il dire souvent ; aidez ma foi chancelante !

Et rien n'est plus glorieux pour Notre Seigneur, que cet acte de foi à sa présence eucharistique.

C'est honorer suréminemment sa vérité divine : le plus grand honneur à faire à quelqu'un, c'est de le croire sur parole, comme la plus grande injure serait de soupçonner de mensonge, de mettre en doute sa parole, de lui demander des preuves, une garantie. Or, si un enfant croit son père sur parole, un serviteur son maître, un sujet son roi, pourquoi ne pas croire sur parole Jésus-Christ nous affirmant solennellement qu'il est présent au très-saint Sacrement ?

Cet acte de foi simple et absolue à la parole de Jésus-Christ, lui est glorieux encore, parce qu'il le reconnaît et l'adore dans son état voilé : l'honneur qu'on rend à un ami déguisé, à un roi vêtu simplement, est plus grand que tout autre : c'est la personne qu'on honore vraiment alors et pas l'habit !

Ainsi en est-il de Jésus au très-saint Sacrement ; l'honorer, le croire Dieu malgré le voile de faiblesse qui le couvre, c'est honorer sa divine Personne, respecter le mystère dont il s'enveloppe.

Et c'est bien plus méritoire pour nous. Comme Pierre confessant la divinité du Fils de l'homme, comme le bon larron affirmant l'innocence du Crucifié, c'est affirmer de Jésus-Christ ce qu'il est, malgré ce qu'il paraît être ; bien plus, c'est croire le contraire de ce que nous disent nos sens, nous appuyant uniquement sur la certitude de sa parole infaillible.

Croyons, croyons à la Présence réelle de Jésus en l'Eucharistie. Jésus-Christ est là ! — Que le respect nous saisisse à notre entrée dans l'église ; le respect de la foi et de l'amour, à la rencontre de Jésus-Christ en personne : car c'est lui que nous rencontrons !

Que ce soit notre apostolat, notre prédication : c'est la plus éloquente pour les incrédules et les impies.

VÉN. P. EYMARD.

La B. Jeanne d'Arc et l'Eucharistie

(Voir notre gravure.)

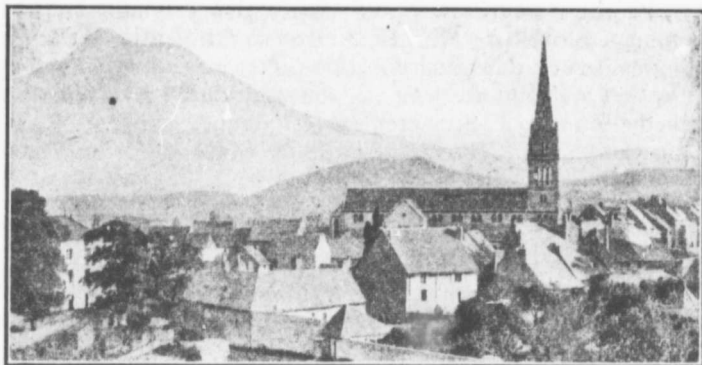
Le 13 décembre 1908, Pie X approuvait solennellement les miracles attribués à la Vénérable Jeanne d'Arc. Au cours de l'éloquente allocution qu'il prononça en cette mémorable circonstance, le Saint Père disait : " Elle était tout amour pour l'Eucharistie, comme un Chérubin."

Ces paroles du Souverain Pontife nous montre en la B. Jeanne d'Arc un modèle, accessible à tous, de la dévotion eucharistique ; il nous la donne en exemple et nous exhorte à l'imiter. Jeanne d'Arc enfant, jeune fille, guerrière victorieuse ou prisonnière et martyre, témoigne chaque jour, en effet, de sa vive dévotion envers l'adorable mystère de nos autels. Ses contemporains, prêtres et laïques, compatriotes et étrangers, amis et ennemis, sont unanimes à l'attester.

Mais c'est surtout aux heures où la messe était célébrée que notre bienheureuse aimait à fréquenter l'Eglise. Sa foi éclairée autant que vive voyait dans le Saint Sacrifice un acte tout divin, la continuation et la reproduction de l'immolation du Calvaire, et dans l'assistance à la messe la pratique de dévotion la plus sanctifiante.

Ce vif attrait se manifeste dès sa plus tendre enfance. A Domrémy, elle assiste chaque jour à la messe. Elle en comprenait si bien la grandeur et l'importance qu'elle eût voulu, elle, pauvre enfant, posséder quelque argent pour faire célébrer des messes à de pieuses intentions. Etait-elle dans les champs ? Si elle entendait la cloche annoncer la messe quotidienne, elle quittait son travail pour avoir la joie d'y assister. A Vaucouleurs, elle est présente, dès le matin, aux messes célébrées dans la chapelle de Sainte-Marie. Dès le lendemain de son arrivée à Chinon elle y assiste dans la chapelle royale. Il en sera de même, tous les jours de sa vie guerrière. Son aumônier célébrera devant elle chaque matin ; les jours de combat, elle prend soin de l'avertir qu'il ait à se lever de meilleure heure pour ne pas la priver de sa consolation quotidienne.

Un jour même, venant de remporter sur les Anglais la brillante victoire de Patay, après un repos des troupes, devant tous les soldats rangés en bataille, un autel fut installé sous un grand chêne et une messe fut célébrée sur le champ de bataille même, pour remercier Dieu de la victoire.



VILLAGE DE LA MURE.

Congrès Eucharistique de La Mure

Patrie du Vén. P. Eymard

(du 7 au 12 Juillet)

Mercredi soir



LE Congrès s'est ouvert par un Salut solennel du S. Sacrement.

Mr l'abbé Julliard, pro-curé de La Mure, souhaite la bienvenue aux congressistes. " Est-ce orgueil de ma part, dit-il ? Mais il me semble que cet honneur d'un Congrès eucharistique revenait de droit à La Mure, berceau du P. Eymard....

La Mure paroisse eucharistique par excellence où les âmes sont nom-

breuses qui font reposer leur piété sur l'amour et la communion de l'Hostie...."

Après l'allocution, le chœur chante une cantate en l'honneur du P. Eymard, composée pour la circonstance. Mr le chanoine France commente ensuite le texte : *Christum Regem adoremus, dominantem genti-*

bus, adorons le Christ Roi, le Maître des nations. Il rend hommage au zèle de Mr Julliard d'avoir fait germer l'idée du congrès, semée dans son cœur de prêtre au cours d'une conversation qu'avait inspirée le souvenir du P. Eymard. La bénédiction du T. S. Sacrement est donnée par le T. R. P. Tenaillon, S. S. S., Postulateur de la cause de notre Vénéralle Père.

Jeu-

Dès 5 heures, le T. S. Sacrement est exposé dans l'église paroissiale. C'est la journée des enfants. Ils accourent des quatre coins du canton à la messe de 9 heures. Près de 100 s'approchent de la Ste Table.

A 10 h., réunion spéciale pour les enfants. Mr l'abbé Besson traite de l'assistance à la messe même sur semaine.

Le R. P. Durand, S. S. S. est invité à prendre la parole. Il raconte qu'il a connu, pendant 4 ans, le Vénéralle P. Eymard, et comme il est doux de parler de ce grand serviteur de Dieu, gloire de La Mure, à l'endroit même où il a été baptisé, où il a fait sa Ire communion, où Notre-Seigneur a reçu si souvent sa visite. Il évoque tous ces souvenirs et rappelle certains détails eucharistiques de la vie du Vénéralle Père.

Mr l'abbé Martin donne lecture d'un rapport très pratique sur l'Eucharistie, considérée comme moyen de persévérance pour les enfants. Il insiste sur la nécessité de la communion fréquente.

A 1 $\frac{3}{4}$ h. les 500 enfants se retrouvent à l'église pour une courte adoration du S. Sacrement. A 2h., seconde séance et Heure Sainte à 3h. Les enfants occupent toute la grande nef. Le R. P. Durand monte en chaire. L'instruction est entrecoupée de chants ou d'invocations. répétées par l'auditoire après l'orateur. La bénédiction du S. Sacrement clôture cette touchante cérémonie.

— Une séance de projections offrant à ces jeunes auditeurs des vues eucharistiques, du P. Eymard et de Jeanne d'Arc termine heureusement la journée des enfants.

SECONDE JOURNÉE.

Les communions sont encore plus nombreuses que la veille, et l'on vit à la Ste Table des personnes qui ne s'en étaient pas approchées depuis plusieurs années. Les deux rapports du jour portent le Ier sur le Décret de Pie X, relatif à la communion quotidienne, le second sur la communion des

jeunes gens et des hommes. A cette occasion, le P. Durand raconta l'anecdote suivante. " Mon ami, vous êtes perdu, si vous ne communiez pas " avait dit un jour à un jeune homme plein de vie, son confesseur. Le jeune homme lut l'opuscule



Autel principal de La Mure où le Vén. Père Eymard allait si souvent prier.

de Mgr de Ségur sur la communion : il communia, devint prêtre et religieux. C'était... le P. Durand lui-même. Un de ses amis, très intelligent, ne voulut pas suivre un conseil semblable, il devint franc-maçon et fit une triste fin.

Vers 11 h, arrivée de Mgr Henry, évêque du Diocèse de Grenoble, d'où dépend La Mure. Mr l'abbé Bouquerel, secrétaire du Comité permanent des Congrès eucharistiques, donne un rapport sur " la Ligue de la Ste Messe." La conclusion est " d'amener à la messe pour amener à la communion." Mgr Henry ajoute : " Je défère volontiers au désir de Mr l'abbé Bouquerel. Oui, nous devons faire tous nos efforts pour amener aux pieds de Notre-Seigneur, qui s'immole sur l'autel chaque jour et qui les invite à sa Table le plus grand nombre de fidèles possible. Notre-Seigneur Jésus-Christ présent dans *l'Eucharistie, c'est au fond, la religion tout entière.* Son point de départ, du reste, n'est-il pas à la Cène ? *C'est à l'Eucharistie qu'il faut revenir si nous voulons vivre vraiment notre foi* et pratiquer notre culte."

La maison et la chambre du P. Eymard.

Entre les diverses cérémonies et séances beaucoup de congressistes ont voulu visiter la maison qu'à habitée et la chambre où est mort le " saint de La Mure."

Maison modeste que signalait une profusion de guirlandes artistement disposées sur toute la hauteur de la façade. Les personnes qui habitent cette maison sont frères d'être les gardiens de cette relique de pierre ; fort aimablement elles conduisent visiteurs et visiteuses à travers un escalier jusqu'à la chambre du second étage. C'est là : dans l'alcôve, un lit ordinaire et son matelas ; sur la cheminée le buste du P. Eymard ; un crucifix fixé au mur, une chaise, aucune ornementation, une tapisserie défraîchie : c'est tout. Cette chambre est dans l'état même où elle se trouvait au moment de la mort du Vén. Père.

Le soir, Mgr Henry prononce une allocution sur la présence réelle, puis la procession du T. S. Sacrement se déroula à travers les nefs latérales de l'église. Quand le S. Sacrement fut de retour à l'autel, l'abbé Julliard consacre la paroisse de La Mure au Cœur eucharistique de Jésus. Citons le passage suivant : " Nous, enfants de La Mure, et compatriotes du Vénéral Pierre-Julien Eymard, le grand apôtre de l'Eucharistie, nous comprenons que nous avons des devoirs particuliers envers l'Auguste Sacrement de nos autels. Comment notre paroisse qui fut témoin des premiers élans de sa ferveur eucharistique, dans laquelle il fit sa Première communion, d'où il est parti pour devenir le missionnaire eucharistique par excellence et fonder les deux grandes familles religieuses vouées

par état au culte intense de l'Eucharistie. comment notre paroisse de La Mure où le Saint prêtre a rendu sa belle âme à Dieu et fait sa dernière et si édifiante communion, ne deviendrait-elle pas la paroisse eucharistique entre toutes...?"

Fin du Congrès.

Le Congrès se termine par un pèlerinage à la Salette. Le T. S. Sacrement y est exposé dans la Basilique toute la journée du dimanche. A la grand messe solennelle, Mgr Henry



Chambre où le V. P. Eymard rendit sa belle âme à Dieu.

prononce une homélie, prenant pour texte ces paroles : Je suis la Vie. " C'est par l'Eucharistie, dit Sa Grandeur, que notre vie se trouve immédiatement et intimement unie à la vie même de Dieu. Et les effets de cette union, quand on s'approche du banquet céleste avec les dispositions requises, sont merveilleux. La communion nous transforme en Notre-Seigneur, si bien que nous pouvons nous dire avec St Paul : ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. La communion nous apporte avec elle les énergies nécessaires et surabondantes qui nous permettent de réparer nos forces, de guérir nos misères, de réagir contre les mauvais instincts de notre nature, de persévérer dans la pratique du

devoir, d'acquérir les vertus chrétiennes qui feront de nous des saints et des apôtres. Allons donc à la source de vie . . . "

A la dernière séance du Congrès, M. le chanoine Giray lut un rapport sur ce double sujet : la Salette et le P. Eymard, la Salette et l'Eucharistie. M. l'abbé E. Millon expose ensuite la syenthse des idées et des vœux du Congrès. Il termine par une heureuse citation du P. Eymard qui résume admirablement la pensée du Congrès : " Jésus nous a réservé non pas une hostie, mais 100, mais 1000, mais pour tous les jours de notre vie ! Y pensons-nous ? Jésus a voulu nous aimer avec surabondance. Nos hosties sont préparées ! n'en perdons pas une seule."

A propos du futur

Congrès Eucharistique de Montréal

C'est la ville de Montréal qui sera, en l'année 1910, le théâtre de la grande manifestation internationale en l'honneur de la Sainte Eucharistie.

Quel chemin parcouru depuis le jour où, comme le raconte Mgr Baunard, " une sainte personne, qui doit rester inconnue (1) vient confier à Mgr de Ségur l'idée qu'elle avait conçue ou reçue d'en Haut, de promouvoir de grands Congrès internationaux, réunis successivement dans les différents Etats européens, pour y traiter, durant plusieurs jours de suite, dans de solennelles séances d'études et de prière, les sujets de piété et de pratique convergeant tous au culte du Très Saint Sacrement ! "

On le voit, comme pour l'institution de la Fête-Dieu, l'idée de ces solennelles assises eucharistiques germe dans l'âme sainte d'une humble servante de Dieu. La moderne Julienne de Cornillon voulut, comme l'autre, une fois le projet lancé, se renfermer dans le silence et l'ombre d'une cellule, qui,

(1) Cette pieuse inconnue vit encore, et demeure à Tours où elle s'occupe avec zèle des œuvres concernant la gloire du T. S. Sacrement. Elle se dit heureuse d'avoir connu le Vénéral Père Eymard et d'avoir conversé avec cet Apôtre de la divine Eucharistie.

plus discrète que celle de la recluse liégeoise, n'a pas même livré le nom de cette nouvelle initiatrice d'une grande œuvre.

Mgr de Ségur accueillit cette pensée comme les saints accueillent tout ce qui vient du Ciel. Il fit les premières démarches, reçut de nombreuses et hautes adhésions. Mais il était déjà miné par la maladie qui devait bientôt l'emporter. Des difficultés et des obstacles surgirent, et le projet allait peut-être sombrer dans le néant des belles illusions avortées, quand il fut présenté à M. Vrau, celui qu'on nommait déjà, tout bas, le "saint de Lille."

C'était le succès assuré. L'archevêque nommé de Cambrai, Mgr Duquesnay, s'éprit de cette grande pensée. M. Vrau, accompagné du P. Picard et du marquis de Damas, alla l'exposer au Saint Père qui, par un Bref en forme, loua et recommanda le prochain Congrès.

Celui-ci s'ouvrit à Lille le 28 juin 1881 : ce fut plus qu'un succès, ce fut un triomphe digne de ceux qui suivirent.

"C'était l'ère des Congrès Eucharistiques qui venait de s'ouvrir pour ne plus se fermer," dit encore Mgr Baunard. Mgr de Ségur n'avait-il pas écrit au Pape, en octobre 1880 : "Ce bienfait, nous voudrions le procurer ensuite aux catholiques si fervents d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, à ceux de la Suisse, de la Haute-Italie, de l'Espagne, et plus encore de l'Amérique et du Canada."

Si hardi qu'il fut, ce vœu suprême du saint prélat est en magnifique voie de réalisation.

Un comité permanent des Congrès Eucharistiques fut nommé, dont le premier président fut un des chantres les plus suaves de l'Eucharistie, Mgr de la Boullerie. Un an après celui de Lille s'ouvrait à Avignon le second Congrès. Puis ce furent successivement ceux de Liège en 1883, de Fribourg en 1885, de Toulouse en 1886, de Paris en 1888, d'Anvers en 1890, de Jérusalem en 1893, de Reims en 1894, de Bruxelles en 1896, de Paray-le-Monial en 1897, de Lourdes en 1899, d'Angers en 1901, de Namur en 1903, d'Angoulême en 1904, de Rome en 1905, de Tournai en 1906, de Metz en 1907, de Londres en 1908, de Cologne en 1909.

Et voici que le Canada aura son tour pour 1910, et ouvrira lui aussi ses portes à cette mondiale procession eucharistique et préparera, à Montréal, un splendide reposoir de foi et d'amour.

Il n'y a point de frontières pour l'art, a-t-on dit, ni pour les sciences, ni pour la charité, ni pour tout ce qui constitue le patrimoine commun de l'humanité.

Pourquoi y en aurait-il pour le Dieu eucharistique, trésor infini de grâces, de réconfort, de consolation, de vertu et de mérites, auquel tous les peuples et tous les siècles de l'ère chrétienne n'ont cessé de puiser sans jamais l'épuiser ?

A la table divine, ouverte à toutes les générations, tous les chrétiens prennent place dans la fraternelle fusion, comme tous les enfants d'une même famille autour de la table paternelle.

Là il n'y a ni riches ni pauvres, ni grands ni petits. Entre frères, il n'y a pas d'étrangers, point de différence de race...

Voilà pourquoi, comme à Londres, comme à Cologne, on verra affluer à Montréal, nous l'espérons du moins, une nombreuse élite de toutes les nations.

Déjà S. G. Mgr Bourne, archevêque de Westminster a bien voulu faire savoir au Duc de Norfolk, président de l'union catholique d'Angleterre, qu'il comptait sur leur dévouement pour le prochain congrès eucharistique de Montréal. " Les catholiques du Canada, écrivait Sa Grandeur, aimeront naturellement à compter sur l'active sympathie de la Mère Patrie. L'expérience de l'an dernier (à l'occasion du Congrès de Londres) nous donne la pleine assurance que l'Union catholique répondra également à l'attente de nos Frères du Canada." Que ne peut-on pas espérer d'un concours aussi précieux ! L'avenir nous dira dans quelle mesure les catholiques d'Angleterre ont répondu à ce désir de Mgr Bourne.

La différence des langues ne sera pas une difficulté, car il est décidé qu'il y aura deux sections distinctes, en anglais et en français.

Chacun dans sa langue, comme à la Pentecôte, dira et entendra dire les " grandes choses de Dieu."

Puis, tous réunis en des cérémonies incomparables, ils les rediront dans la langue universelle de l'Eglise.

Et les voûtes de la grande cathédrale de S. Jacques, et les rues de notre cité catholique, toutes pavoisées aux couleurs eucharistiques, retentiront d'un *Lauda Sion* comme on n'en entendit jamais sur la terre canadienne ; et le Saint Laurent tressaillira, comme jadis le Jourdain, sous le souffle de la gloire de Dieu passant sur l'émeraude frissonnante de ses eaux.



" BIENFAITEURS "

de l' " Œuvre du Sacerdoce "

Mme Sophie Henault, Boucherville. — Mlle Alexandrine Trudel, Montréal. — Mme F. E. Roy, Lévis. — Mme Clorinde Leroux, Worcester. — Mr Joseph Montenbault, St-Samuel. — Rv. Charles Bellemare, Ste-Geneviève de Batiscan. — Mlle Céline Bastien, Montréal. — Rev. P. A. Godbout, St-Honoré de Shenly. — Mr J. A. Leduc, Grand'Mère. — Mlle Marie-Louise B. Violette, Siégas, N. B. Mr Eugène Létourneau, Deschambault. — Mr Amédée Létourneau, Québec. — Mme Trefflé Bizier, Ste-Justine. — Mme Georgiana Dupré, Fall River. — Mr Zéphirin Ménard, L'Islet. — Mr Louis Normandin, Montréal. — Mme Venne, Montréal. — Mlle Césaire Bail, Fairview. — Mme Octave Dubé, St-Ludger. — Mr Cyriac Caron, St-Boniface Shawinigan. — Mlle Marie Louise Beaudry, St-Hyacinthe. — Rvde Sr Marie du Bonsecours, St-Hyacinthe. — Rde Sr St Nom de Marie, Farnham, — Mlle Octave Bail, Fairview. — Mme Anna Tremblay, Canton Taché, Chicoutimi. — Mr Charles Ed. Roy, Lévis. — Mr Philippe Henri Roy Lévis. — Une famille anonyme. — Mme Philibert Audette, Montréal. — Mlle Léocadie Hotte, Ste-Rose. — Mr Aristide Lacombe, St-Sébastien. — Mlle Emilie Michaud, Ottawa. — Mlle Louise Laperrière, St-Boniface. — Delle Clara Chabot, St-Joseph. — Mme Cyriac Vermette, St-Guillaume. — Mlle Emma Girardin, Dorchester, Mass. — Mme Pantaléon Houle, St-Céiestin. — Mlle Virginie Roussille, Terrebonne. — Mr Alfred Renaud, St-Roch de Richelieu. — Parmi les Juvénistes: Ernest Vincent, Adolphe Loubier, Henri Gélinas, Olivier Gélinas, Ernest Carrier, Gervais Lachance, J. Raoul Gagnon, Paul Dufault, Antonio Hotte, Luc Laurier, Victor Vincent, Francis Goyer, Azénor Déziel.

Don Généreux : Grande est la reconnaissance des Juvénistes envers une personne anonyme, qui vient de verser dans le trésor de "l'Œuvre du Sacerdoce" la somme de \$50.00. Aussi ils prient Jésus Eucharistie, de combler de ses bénédictions l'auteur d'un don aussi généreux.

ACTIONS DE GRACES
AU VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD.

~~~~~  
*Fall-River, 15 Juillet 1909.*

“ Je tiens à faire connaître aux lecteurs du *Messenger* une guérison obtenue par l'intercession du Vénérable Père Eymard. Depuis quinze ou dix-huit ans j'avais au visage, un mal qui me faisait souffrir beaucoup. Après avoir essayé en vain tous les remèdes que l'on m'enseignait, j'ai prié l'image du Père Eymard et je m'appliquai cette image sur le visage, neuf jours de suite, et j'ai promis de communier neuf jours de suite en l'honneur du Vénérable Père Eymard. Et maintenant je suis très bien guérie. C'est grâce au Vénérable Père Eymard. J'en remercie bien le bon Dieu ; depuis ce temps j'ai une plus grande confiance.”

Mme N. C.

*Fall-River, 21 Juillet 1909.*

“ Je viens vous demander de bien vouloir publier dans le *Messenger* en l'honneur du Vénérable Père Eymard la guérison d'un enfant de vingt mois, après avoir prié l'image du Vénérable. Je la mis sur la tête de l'enfant trois fois avec la promesse de faire publier dans le *Messenger* et faire trois communions en l'honneur du Vén. Père Eymard. Après avoir été condamné par le docteur, je certifie que cet enfant a été parfaitement guéri par le Père Eymard. Je m'acquitte avec bonheur de ma promesse et j'en remercie Dieu.”

Mde A. C.

*Montmagny, 14 août 1909.*

“ Je désire remercier le bon Dieu d'une guérison obtenue par l'intercession du Vén. Père Eymard. Veuillez donc, s'il vous plaît, rapporter ce fait dans votre *Petit Messenger*.

Depuis plusieurs années je souffrais de l'asthme à tel point qu'il m'était impossible, en certain temps, de vaquer à mes occupations quotidiennes.

C'était une maladie incurable pour nos médecins. Alors je m'adressai en toute confiance au Vénérable Père Eymard en appliquant sa chère relique. Aujourd'hui je me porte très bien et je suis heureuse de pouvoir en manifester hautement ma reconnaissance grâce au bienveillant accueil de votre beau *petit Messenger*.”

Dame D. B., Abonnée.



## SUJET D'ADORATION

### Le Sacré-Cœur et les Anges

Notre devoir, non moins que notre avantage, est de nous unir aux Anges pour aimer mieux et servir plus parfaitement le Sacré-Cœur, ainsi qu'il le demandait à la Bienheureuse :  
 “ Le divin Cœur désire que l'on ait une particulière union  
 “ aux saints Anges, qui sont particulièrement destinés à l'ai-  
 “ mer, honorer et louer dans le divin Sacrement d'amour,  
 “ afin que, étant associés avec eux, ils suppléent pour nous  
 “ en sa divine Présence. ”

#### I. — Adoration.

Immédiatement présents autour du Tabernacle eucharistique, ou même sans s'éloigner du trône de l'Agneau céleste, l'une des grandes fonctions des Anges est d'adorer le Cœur de Jésus caché sous les voiles du Sacrement.

Dès que le Seigneur eut résolu de placer prophétiquement son Cœur sur l'Arche d'alliance, aussitôt il ordonna à Moïse de “ couler deux chérubins d'or flexible et de les poser de chaque côté de l'Arche, les ailes étendues pour couvrir le Propitiatoire, les yeux fixés sur lui et la face tournée l'un vers l'autre, ” adorateurs et gardiens de sa mystérieuse présence. — Aujourd'hui, il ordonne à leurs troupes innombrables de l'adorer présent en réalité et vivant dans le Saint des Saints de l'humanité du Verbe, cachée sous la forme du Sacrement.

Ils l'avaient adoré au matin de leur création, lorsque, leur révélant le “ sacrement de sa volonté et de son amour, ” le Père leur avait montré son Fils unique couché dans une crèche.



che, revêtu de la chair de l'homme pécheur. Ils le contem-  
plaient avec stupeur abaissé au-dessous d'eux par l'infériorité  
de sa nature corporelle. Mais en même temps ils reconnaissaient  
que le Cœur humain de leur créateur, déifié par son  
union personnelle avec le Verbe, leur est autant supérieur  
que Dieu l'est à la créature, et ils l'adoraient humblement.

Aujourd'hui, ils le découvrent plus abaissé encore dans les  
anéantissements de l'état sacramental : il n'a plus de forme,  
ni de battements, ni de chaleur qui le révèle ; ils l'adorent  
et se donnent à lui sans réserve pour le servir ; les chérubins  
étendent leurs ailes sur sa faiblesse sacramentelle pour la  
protéger, fixent sur lui leurs yeux pour contempler toutes les  
merveilles qu'il renferme : et rien ne peut les séparer de sa  
présence, sinon sa volonté et ses ordres à exécuter.

Le chef de ces vrais adorateurs est sans doute l'Archange  
saint Michel, qui, dans le ciel, a assuré au Verbe l'adoration  
des Anges fidèles : et tous les Anges qui l'entourent redisent  
avec lui, cet hommage de l'adoration ravie et impuissante à  
exprimer tout ce qu'elle ressent : Qui est comme Dieu : *Quis  
ut Deus ?* Quel pur esprit, pour saint et puissant soit-il, est  
comparable au cœur de Dieu fait homme ? Qui mérite d'être  
aimé, servi et glorifié comme lui ?

Unissons-nous donc à eux pour adorer le Cœur sacré, of-  
frons l'amour, la soumission, la pureté, l'humilité de leur  
adoration.

## II. — Action de grâces.

Une autre des fonctions des Anges qui se tiennent devant  
la face de Dieu est de chanter ses louanges, de le bénir et de  
lui donner gloire dans l'allégresse d'une reconnaissance  
toujours nouvelle. — " Tous les anges, dit saint Jean, se tenaient  
autour du Trône de l'Agneau, chantant d'une grande  
voix : Amen ! Oui ! Bénédiction et action de grâces à notre  
Dieu dans les siècles des siècles ! Amen ! "

C'est qu'ils doivent à l'amour, et par conséquent au Sacré-  
Cœur, le don de leur sublime nature, le privilège de leur  
magnifique destinée, la grâce de leur persévérance dans le  
bien et leur victoire sur Lucifer, enfin la gloire et la béatitu-  
de de leur récompense. Tous ces bienfaits leur furent ac-  
cordés en vue et par les mérites du Verbe incarné, en vue  
par conséquent du Cœur adorable de leur Chef, par les mé-  
rites de l'amour dont il daigna les aimer et des souffrances  
qu'il embrassa pour leur obtenir le salut éternel. — Ils le bé-  
nissent aussi de s'être fait le Pain du voyageur, et de tous les  
bienfaits que ce Cœur trop bon ne cesse de répandre parmi  
les hommes pour les amener à manger avec eux le Pain du  
ciel à la table éternelle. — Leur reconnaissance est pure, désin-  
téressée, pleine et débordante, et elle les attache, par des  
liens que rien ne peut détruire, au Cœur libéral dont ils ne  
cessent de voir s'écouler en eux le bien en plénitude.

L'Archange Gabriel conduit le chœur de leurs actions de grâces, parce qu'il fut le messager de la grâce substantielle, quand il annonça à Marie le Don incénarrable de l'Incarnation, et qu'il excita sur ses lèvres le cantique par excellence de la reconnaissance, le *Magnificat*.

Nous nous unissons à l'*Alleluia* chanté nuit et jour par les Anges autour du Cœur sacré pour lui rendre nos actions de grâces. Et d'abord, nous le remercierons de cette attention souverainement bonne qui a inspiré à ce Cœur du meilleur des pères, de mander auprès de chacun de nous un de ses Anges pour nous conduire, nous garder, nous assister et nous consoler, alors qu'il nous savait si faibles, si isolés, si exposés et si malheureux. Bénissons-le donc de tous les biens qui nous sont venus par la protection vigilante et dévouée de nos Anges gardiens : ils nous sont un des meilleurs dons du Sacré-Cœur.

“ Comme j'étais dans une grande douleur, dit la Bienheureuse, Notre-Seigneur vint me consoler, disant : “ Ma fille, ne t'afflige pas, car je te veux donner un gardien qui t'accompagnera partout et empêchera que ton ennemi ne prévale contre toi. ”

### III. — Réparation.

Esprits purs, fixés dans la béatitude, les saints Anges ne peuvent souffrir ; et si l'Écriture les montre “ poussant des cris et pleurant amèrement à la vue des ruines accumulées par le roi d'Assyrie, ” c'est pour exprimer l'ardeur de leur amour et la tendresse de leur compassion.

C'est sur leur Chef adorable, tant abaissé au-dessous d'eux par la souffrance qui fut ici-bas sa condition d'existence, qu'ils exercèrent d'abord leur compassion, le suivant de la Crèche au Calvaire pour reconforter, soutenir et consoler son Cœur, où confluaient les torrents de tous les maux.

Comment les Chérubins et les Séraphins préposés à la garde des Tabernacles et consacrés au service du Christ eucharistique ne pleureraient-ils pas sur la solitude méprisée où le laissent ceux pour le salut desquels il y demeure, sur le peu de zèle et de fidélité, sur les irrévérences et les froideurs de ses amis eux-mêmes : sur les outrages et les profanations dont il est la victime, pour avoir pris cet état de faiblesse et de silence afin de s'attacher plus sûrement nos cœurs par les liens de la pitié.

Ils nous appellent à réparer avec eux, et c'est de cette union de nos réparations avec celles des saints Anges que le divin Cœur, anéanti sous le poids des déceptions, des amertumes et des humiliations, attend satisfaction et consolation.

En compatissant au Cœur saturé d'opprobres et brisé pour nos crimes, ils s'appliquent avec autant d'industrie que de dévouement à nous guérir des maux dont le péché accable

ses pauvres victimes ; et le remède le plus efficace qu'ils emploient est d'inspirer une grande dévotion au Cœur sacré, pris et mangé sous l'enveloppe du Sacrement. Comme l'archange Raphaël, l'admirable médecin envoyé du ciel, ordonna au jeune Tobie de s'emparer du " cœur du poisson qu'il avait tué, en lui promettant que ce lui serait un remède nécessaire et très opportun : et comme, en effet, en en faisant brûler une partie dans la maison de sa fiancée, il chassa le démon qui l'infestait, tandis qu'en en frottant les yeux fermés de son vieux père, il lui rendit la vue, — ainsi le Cœur du Divin Poisson, de l'*Ictus* sacré, mis par la communion en contact avec nos cœurs, fait-il fuir les démons et dissipe-t-il les aveuglements de l'orgueil et les illusions des passions qui entraînent au péché. C'est le remède d'immortalité, absolument nécessaire pour ne pas mourir ; c'est le ferment de résurrection qui relève de toutes les chutes ; c'est l'antidote du péché, qui préserve et délivre sans cesse ; Raphaël et les saints Anges qui ont charge de nos âmes nous pressent d'en user assidûment : *Cor ejus repone tibi !*

#### IV. — Prière.

Les saints Anges sont par nature et par vocation les ministres de la prière et des intercesseurs puissants du peuple chrétien auprès de Dieu.

L'Écriture les montre debout ou prosternés devant son trône l'encensoir d'or à la main, faisant monter vers lui les vapeurs embaumés de leur prière ininterrompue. Jacob les avait vus monter et descendre infatigablement le long d'une échelle mystérieuse dont le pied touchait la terre et le sommet les cieux, emportant vers Dieu les prières des hommes et rapportant aux hommes les bienfaits de Dieu.

Qui dira la perfection et l'efficacité de la prière angélique ? — Le parfum qu'elle exhale vers Dieu et qui l'enivre est composé des senteurs de la pureté sans tache, de l'amour le plus ardent, de la religion la plus profonde, d'une fidélité qui ne s'est jamais démentie, d'une adhésion sans réserve aux pensées et aux volontés divines. — Ils sont les amis de Dieu et les êtres les plus aimés du Cœur de Jésus après Marie et Joseph : que pourrait-il leur refuser ? — Ils nous aiment, ils nous sont tout dévoués ; chargés de tous nos intérêts et répondant de notre salut, ils savent nos vrais besoins et connaissent les desseins de Dieu sur nous. — Ils sont puissants, ils sont prudents, ils sont fidèles. Leur prière est ardente et continue ; rien ne la distrait, rien ne la décourage, pas même notre obstination à n'en profiter point : que ne pouvons-nous attendre de leur intercession ?

# Le XX<sup>e</sup> Congrès Eucharistique

## A COLOGNE

(du 4 au 8 Août)

### *I. Cérémonies du Congrès.*

C'est à Cologne que se sont tenues cette année les assises du XX<sup>e</sup> Congrès eucharistique international.

Nulle ville ne pouvait être mieux choisie en Allemagne. Comme l'a fait remarquer le Cardinal Légat dans son discours d'ouverture, Cologne est la ville catholique par excellence des pays germains, la ville aux nombreuses et riches églises, la ville qui se résume et s'incarne tout entière, pour ainsi dire, dans son immense et admirable cathédrale ; c'est le véritable centre intellectuel, religieux et artistique de l'Allemagne rhénane ; c'est comme la Rome de l'Allemagne à cause de ses gloires catholiques. Les docteurs Albert le Grand, Thomas d'Aquin, l'Ange de l'Eucharistie, et Duns Scot l'ont à jamais illustrée. C'est une nouvelle Bethléem, la maison du pain, où vivrent de nouveau, par leurs reliques, les Rois Mages. C'est avec ses beaux temples où se jouent dans un harmonieux accord la romane et la gothique, la maison de Dieu.

La cité était donc admirablement prédestinée pour être la cité du Congrès eucharistique.

Ce Congrès, le XX<sup>e</sup>me de la série, a été digne de ses devanciers. Il a donné lieu à de splendides manifestations de foi et d'amour envers le Sacrement de nos autels, et ceux qui en furent les témoins ne les oublieront pas de leur vie.

Nous ne prétendons pas donner ici un compte-rendu complet de toutes les cérémonies qui se sont déroulées ici et là pendant la durée du Congrès. Nous n'indiquerons que les principales.

#### I. LA RÉCEPTION DU CARDINAL LÉGAT.

Le Congrès eut un magnifique prélude dans la réception solennelle du Cardinal Vannuteli, Légat de Sa Sainteté. Nous ne craignons pas d'affirmer qu'aucun Congrès n'avait vu encore réception plus imposante. C'est la voie fluviale du Rhin que Son Eminence avait choisie pour se rendre à Cologne. Parti d'Italie et traversant la Suisse, le Légat arrivait le 3 août, à Mayence où l'attendait le bateau qui devait le conduire à Cologne. Le navire, décoré de drapeaux et d'oriflammes parmi lesquels brillaient surtout les couleurs pontificales, était particulièrement réservé au Cardinal et à sa très nom-

breuse suite. Sur tout son parcours, le navire qui portait le Légat était salué par des salves d'artillerie, et par toutes les populations si chrétiennes du Rhin, accourues des villes et des villages voisins et groupées sur les rives du fleuve.

Spectacle charmant, les enfants si nombreux de ces familles chrétiennes, garçons et fillettes habillées de blanc, étaient rangés en théories interminables sur la grève et saluaient le Légat en agitant en cadence les petits drapeaux qu'ils tenaient en main, tandis que leurs pères plus loin, en arrière, tiraient des salves d'artillerie.

A Kœnigswinter, le navire cardinalice rencontrait une multitude d'autres bateaux ou embarcations venues de partout à sa rencontre et qui se mettant à sa suite, lui formaient un cortège d'honneur.

Ce fut vraiment une marche triomphale jusqu'à Cologne, où le Cardinal fut reçu par toute une population heureuse de saluer l'arrivée du Légat du Pape dans ses murs et de lui faire escorte jusqu'à la cathédrale où se devait terminer cette grandiose réception.

## II. LES CÉRÉMONIES DU SOIR.

Chaque soir, une solennité religieuse réunissait les congressistes à la cathédrale pour entendre un discours sur l'Eucharistie et recevoir la Bénédiction du T. S. Sacrement. Rien n'était si imposant que de voir l'immense vaisseau du *Dôme*, avec ses cinq grandes nefs, rempli d'une foule pressée et recueillie, chantant d'un seul cœur les cantiques et les hymnes en langue allemande et faisant résonner les voûtes aériennes de sa grande voix.

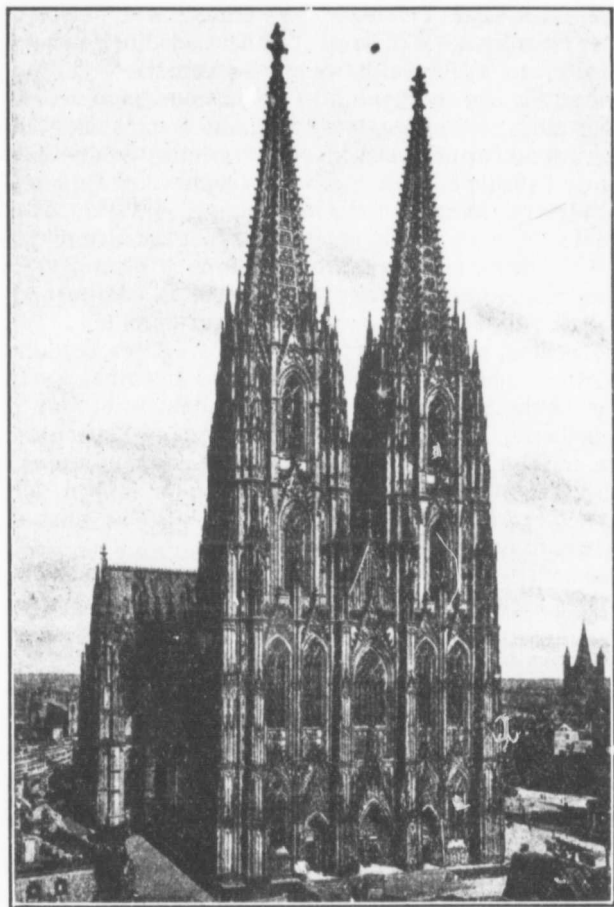
Vraiment on avait là l'impression d'un peuple plein de foi et familier avec les cérémonies de l'église et l'on se rendait compte de la puissance et de la beauté du chant religieux exécuté par tout un peuple.

Pendant que cette cérémonie du soir se déroulait à la cathédrale, une autre avait lieu chaque jour pour les Congressistes français à l'église des Minorites, où il nous fut donné d'entendre successivement Messieurs Heylen, Dubois et Amette chanter les gloires de l'Eucharistie.

## III. LA MESSE SOLENNELLE DE CLOTURE.

Dès le matin, les rues sont pleines, des issues de la gare s'échappent, comme des vomitoires des vieux amphithéâtres, des foules au flot toujours renaissant.

Le grand spectacle a été la communion des hommes. Le matin, à 7 heures, l'église des Minorites était remplie ; il en était de même de toutes les autres églises, et les hommes,



CATHÉDRALE DE COLOGNE

leur livre sous les yeux, recueillis comme des moines, se préparaient à recevoir leur Dieu, sans une distraction, sans un mouvement de tête. Ce spectacle était admirable, et la plus belle de toutes les prédications. Il en fut ainsi partout.



Il est 9 heures. C'est la messe pontificale chantée au Dôme par S. Em. le cardinal Vannutelli ; en face de son trône siégent, sous un baldaquin, le cardinal Fischer et LL. EEm. Ferrari, Mercier et Kopp. Dans le chœur, à la suite des cardinaux, les évêques en chape et en mitre, les abbés, les prélats, les chanoines, les prêtres. Viennent ensuite les chevaliers de Malte, en soubreveste rouge, les camériers de cape et d'épée et les autres dignitaires de la cour pontificale. Au premier rang, est le bourgmestre Walraf et plusieurs officiers supérieurs de l'armée. Des ampoules électriques dessinent les lignes de l'abside et rehaussent les gemmes étincelantes des splendides verrières. A l'entrée du chœur, des groupes d'étudiants de Bonn et des gymnases catholiques tiennent fièrement leurs drapeaux. Ils ont belle allure, avec leur veste de velours, rouge, verte, bleue ou amaranthe, la culotte blanche, les bottes, l'épée au poing et la toque sur l'oreille.

A la Schola, une des premières de nos églises catholiques, on chante la messe du Pape Marcel, de Palestrina. Ces polyphonies sublimes impressionnent profondément et font prier. La capella de Cologne a ses traditions dans l'interprétation qu'elle en donne. Malgré ces beautés, la communion en grégorien l'emportait encore sur la musique du maître de Préneste. On regrettait le *Credo* qui eût été sublime, chanté par l'immense foule.

Le spectacle de ces pompes liturgiques se déroulant sous les voûtes vertigineuses d'un des plus imposants temples de la chrétienté, devant des nefs regorgeant d'un peuple immense, nous ont laissé au cœur d'inoubliables impressions.

#### IV. LA PROCESSION.

Enfin l'heure du triomphe est arrivée. Après les rapports et les discussions, après les discours, la vieille et religieuse Cologne va offrir au Dieu de l'Hostie un incomparable apothéose.

Le décor était incomparable. C'est la ville superbe avec son grand fleuve, dominé par les flèches altières de son Dôme, toutes d'une féérique sculpture et d'une sublime envolée. Ce sont de nombreuses et toujours belles églises qui vont s'échelonner tout le long de la marche du cortège. Depuis cinq jours, les habitants de la cité antique ont rehaussé leurs façades gothiques, leurs églises romanes, leurs monuments publics, de guirlandes, de drapeaux, de banderoles, de draperies.

Les rues sont sillonnées de multitudes bigarrées, portant leur insigne spécial ou leur costume traditionnel. Elles sont venues de tous les coins de l'Allemagne, de la France, d'Italie, de Belgique, d'Angleterre, de Pologne. La gare et les quais du Rhin ne cessaient de déverser de nouveaux contingents de fidèles. C'était partout sous les feux ardents du soleil, parmi les oriflammes et les guirlandes, un grouillement pittoresque de redingottes noires, de soutanes, d'uniformes brodés, de toques à plumets de pourpoints de velours. Peu à peu l'ordre s'établit dans cette fourmillière et chaque groupe va occuper le lieu qui lui a été désigné.

Voici venue l'heure de la procession. Après la messe solennelle du matin, les congressistes ont eu à peine le temps d'aller prendre leur repas de midi que déjà il faut retourner occuper la place déterminée à chacun dans le cortège qui s'organise.

#### L'AFFLUENCE.

Sous un ciel ensoleillé, parmi les oriflammes, les guirlandes et les bannières, au milieu de deux cent mille spectateurs atteutifs et respectueux massés sur un parcours de plusieurs kilomètres, cent mille hommes ont défilé en procession pour escorter l'hostie sainte portée par un légat du Pape.

Cent mille hommes ! Et il ne faut pas prendre ici cette expression dans son sens générique, où l'on englobe à la fois les femmes et les enfants. A part un millier de religieuses et un millier d'enfants appartenant aux maîtrises échelonnées le long de l'immense cortège, il n'y avait là que des hommes, des hommes conscients de leur démarche et venus par leur propre volonté pour prendre part à la procession. Et, dans cette armée pacifique et priante, à peine le clergé comptait-il, disséminés dans les groupes ou rangés autour du Saint Sacrement, trois à quatre mille membres.

Oui, cent mille hommes rangés en délégations de quelques individus, dont chacune représentait toute une société, toute une corporation, toute une ville. Car il avait fallu réduire à peu de membres les représentations des groupes et des localités, pour ne pas prolonger indéfiniment le merveilleux défilé et ne point déborder les chemins de fer.

Mais peu à peu, dans cette fourmillière humaine, un ordre se fait. Les délégations se massent et se groupent aux points qui leur ont été assignées. Les femmes et les enfants, les pé-

lerins qui resteront spectateurs, se portent à l'endroit qu'ils ont choisi.

Enfin, à une heure et demie, sur le parvis de la cathédrale, une grande croix se dresse encadrée de bannières et de candélabres portatifs. C'est la procession qui commence. Elle ne se terminera qu'à sept heures et demie du soir.

#### LE DÉFILÉ.

C'est d'abord un immense défilé de groupes, chacun précédé d'une ou de plusieurs bannières et, tous les trois ou quatre cent mètres, interrompu par une maîtrise, une chorale ou une fanfare.

Tous ces groupes s'avancent en priant. On sent chez les hommes, ouvriers et bourgeois, citadins ou ruraux, la conscience du grand hommage eucharistique auquel ils prennent part et la résolution de manifester publiquement leur foi. Les uns chantent avec gravité des cantiques populaires ; les autres récitent à haute voix leur chapelet. Parmi leurs vêtements noirs, éclairés seulement de l'insigne que chacun porte à sa boutonnière, la note pittoresque et vive est donnée par les bannières et par les présidents de groupes ou de corporations. Les bannières, de toutes formes et de toutes nuances, tantôt tendues en carré, tantôt retombant en lourds plis triangulaires, tantôt flottant au mouvement de la marche, se distinguent en général par une véritable richesse d'étoffes, de couleurs et de broderies. Les devises pieuses, les saints nimbes d'or s'y affirment au milieu des velours et des soies. Pour la plupart, elles se marient harmonieusement avec les coiffures et parfois les costumes étranges et traditionnels des présidents de sociétés qui les portent et des assesseurs qui les encadrent, souvent, l'épée martialement tenue au poing.

Rien de plus touchant que de voir avec quelle dignité simple et ravie sont arborés ces uniformes, que ces hommes du peuple sont tous ensemble heureux de montrer comme le symbole de leur corporation et fiers de déployer en hommage à la très sainte Eucharistie. Rien de plus touchant sinon la vigueur avec laquelle ils font retentir leurs chants traditionnels ou la piété qu'ils mettent à réciter hautement leur chapelet.

Viennent maintenant les délégations étrangères... De Pologne, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, d'Irlande, de Belgique, des catholiques sont accourus pour rendre à la Très Sainte Eucharistie l'hommage des nations.

La représentation de la France est particulièrement compacte. Elle est formée en grande partie d'adorateurs de Montmartre, qui sont venus, entre deux nuits de chemins de fer pour ne pas interrompre leurs travaux professionnels, participer à cette éclatante manifestation.

C'est maintenant le peuple ouvrier et commerçant de Cologne qui défile, représenté par ses multiples corporations. Derrière eux, les étudiants : étudiants étrangers d'abord ; puis étudiants des universités allemandes en grande tenue de gala, de couleurs voyantes et variées selon les sociétés auxquelles ils appartiennent : toquet étroit sur le côté de la tête, dolman serré, culotte blanche et bottes noires éperonnées d'acier, sans oublier l'écharpe qui se noue sur la poignée de l'épée.

Après ces uniformes étincelants, l'humilité du vêtement religieux. Les Sœurs d'abord, au nombre d'un millier, vont les yeux baissés sous la coiffe ou sous la cornette, les mains cachées sous le manteau, le pas grave et menu... ; franciscaines, dominicaines, Sœurs de Saint Charles Borromée, augustines en lignes compactes, Sœurs de charité dont les ailes blanches semblent faire un grand vol de mouettes.

Puis, séparés d'elles par la maîtrise de l'église des Saints-Apôtres, ce sont les religieux en manteau noir, en robe d'anche ou en bure, depuis les bénédictins au long scapulaire sombre, jusqu'aux trappistes eux-mêmes, enveloppés de leur coule éclatante au soleil en passant par les vêtements bruns de la famille franciscaine.

Les prêtres en surplis marchent en avant du clergé de Cologne en ornements sacerdotaux, chaque paroisse précédée de la croix entre deux lampes et représentée par le curé en chape, deux vicaires en dalmatique et le conseil de fabrique en habit. Les manteaux violets des prélats leur succèdent, parmi les hermines. Les aumusses et les camails divers des chapitres étrangers.

Enfin, précédé de la maîtrise du Dôme et d'une chorale de 150 exécutants, s'avance avec ampleur et majesté le cortège épiscopal.

Entre la double haie d'une garde d'honneur volontaire, épée droite au côté, panache de plumes blanches retombant sur le front, défilent, chape aux épaules, mitre en tête et crosse à la main, suivi chacun de deux caudataires, deux prélats orientaux, quatorze abbés mitrés, dix-sept vicaires apostoliques, quarante évêques et quatre archevêques...

## LE TRÈS SAINT-SACREMENT.

Mais un carillon de clochettes se fait entendre. C'est le Saint-Sacrement qui approche. C'est la petite hostie blanche, en l'honneur de laquelle tout un peuple immense a convergé de toute une province, de toute une nation, de tout un continent. C'est l'Homme-Dieu, c'est Jésus-Christ réellement vivant parmi nous, qui va passer entre les mains du représentant du vicaire de Jésus-Christ. Tous les fronts se découvrent, toutes les têtes s'inclinent et, au premier rang des spectateurs pressés, tous les genoux plient ..

C'est à peine si l'on voit le parterre ambulant qui marche en avant du dais grandiose et magnifique ; à peine si l'on remarque l'uniforme rutilant des chevaliers de Malte qui encadrent l'hostie sainte ; à peine, si l'on reconnaît les trois cardinaux de Milan, de Malines et de Cologne, qui suivent en *cappa magna* la divine Eucharistie... On ne voit sous le dais que le légat du Pape, en ornements pontificaux, levant l'ostensoir où brille un point blanc, ou plutôt on ne le voit même pas, car les yeux baissés vers la terre adorent le Seigneur Dieu qui marche au milieu de son peuple.

Il y a exactement deux heures et trente-cinq minutes qu'a passé la croix qui ouvrait la procession. Et ce n'est pas fini encore.

Derrière les cardinaux, voici les camériers du Pape en uniforme rouge ; voici, en habit noir, les députés catholiques du Reichstag, les membres du comité permanent des Congrès eucharistiques, la foule des congressistes et encore des bannières, encore des groupes, encore des délégations. Et sur ce peuple en marche à la suite de Jésus Christ, monte incessamment un murmure de prières, un vol de cantiques...

## L'ASPECT DE LA VILLE ET DU NEUMARKT.

Telle est la procession. Que dire du cadre au milieu duquel elle se déroule ?

D'abord ce cadre humain et vivant des deux cent mille spectateurs, en masse ininterrompue tout le long du parcours, à chaque instant, des Congrégations d'Enfants de Marie en robes blanches, enrubannées de bleu ; des enfants de chœur en soutane rouge et en surplis de dentelle, mettent au milieu de cette foule le sourire de leur note claire et gaie. Et autour

de la procession, c'est grâce à eux, pour ainsi dire, comme un nouveau cortège immobilisé.

C'est ensuite le décor splendide et spontané. Les autorités des villes ont donné l'exemple. Tout le parcours de la procession est transformé en un chemin de verdure, de fleurs et de soie, grâce aux guirlandes qui transforment en pylônes gracieux les poteaux des lampes électriques et aux banderoles qui flottent à l'extrémité des mats.

#### DERNIÈRE BÉNÉDICTION.

Quelle émotion profonde et saisissante, quand le cardinal légat s'avance à travers les flots de cette mer humaine, où l'on dirait à contempler les bannières, que se berce une escadre aux mats pavoisés ! Quelle indicible impression quand, au milieu des tribunes peu à peu constellées de chapes, de crosses et de mitres, aux accents du *Tantum ergo* qui jaillit jusqu'au ciel, l'ambassadeur du Souverain Pontife monte à l'autel, saisit l'ostensoir et le dresse au dessus de ce peuple innombrable, soudain prosterné et silencieux ! Eh ! quoi, ce fragment de pain, si mince et si léger, c'est le centre où convergent les adorations de ces multitudes ; c'est le joyau qu'on a voulu sertir dans l'incomparable écrin de cette ville de cinq cent mille âmes tout entière occupée en ce moment de ce petit morceau de pain !

Ou il faut décréter de folie des millions d'hommes et vingt siècles d'histoire, ou il faut reconnaître que cette hostie est Dieu !

Une heure plus tard, un spectacle analogue était donné au monde par la foule amassée sur la place du Dôme. Ici, ce n'était plus un reposoir, c'était l'imposante et sublime façade de la cathédrale qui formait le fond du tableau.

Enfin, le son argentin des clochettes remplaçant la grande voix du clocher, annoncent le Saint Sacrement. Et, de nouveau, comme au Neumarkt et sur tout le parcours, un grand souffle d'adoration prosterne les fronts du peuple assemblé, comme un grand vent les épis. Les têtes se relèvent, le *Tantum ergo* se répand comme une onde sonore. Une nouvelle bénédiction, longuement donnée par le cardinal légat qui, malgré la fatigue, semble vouloir prolonger ce dernier geste et se reconforter au spectacle admirable de cette foule. Et c'est fini. Et le peuple s'écoule, au chant d'un cantique traditionnel...

Gloire à Dieu vivant au Très Saint-Sacrement de l'autel !





## La " Libératrice de l'Eucharistie "



URANT les jours sanglants de la Terreur, la commune de Saint-Just-d'Avray (Rhône) posséda pendant quelques mois une jeune Lyonnaise qui fit preuve d'un courage héroïque, et qui mérita le titre de *Libératrice de l'Eucharistie*.

Marie-Sophie Gagnière vint au monde le 27 juillet 1780. Son père, Alexis Gagnière, était un riche négociant de la place Saint Nizier. Elle eut pour mère Françoise Berruyer, qui mourut vaillamment sur l'échafaud pour la foi. Sophie était l'aînée de deux autres filles : Jacqueline-Adèle, qui se consacra à Dieu avec sa sœur aînée, et Perrine-Françoise ou Fanny, qui épousa en exil le comte de Saint-Priest.

Une attaque d'apoplexie foudroya M. Alexis Gagnière à l'âge de trente neuf ans ; il mourut entre les bras de sa chère épouse et de ses filles bien-aimées, en 1789. Mme Gagnière restait veuve à vingt-huit ans. Ce coup terrible lui montra la vanité des plaisirs de ce monde. Dès lors, elle se livra exclusivement aux bonnes œuvres, cherchant à y faire participer ses jeunes filles.

Dans sa maison de la place Saint Nizier, pendant les mauvais jours, la vaillante chrétienne reçut et cacha un grand nombre de prêtres, entre autres M. Linsolas, vicaire général de Mgr de Marbœuf. Marie Sophie venait d'atteindre sa douzième année ; Mme Gagnière consulta son directeur spirituel

et il fut convenu que sa fille aînée se préparerait par une retraite de huit jours à faire sa première communion. Elle la fit le 15 août 1792, jour de l'Assomption.

Dénoncée par quelques personnes auxquelles elle avait fait du bien, Mme Gagnière fut arrêtée le 4 novembre par un officier de police qui l'invita à le suivre à l'Hôtel de Ville.

Il la prie de marcher devant sa troupe, voulant que l'arrestation demeure secrète. Mais elle répond : " Je me fais gloire d'être prisonnière ; qu'on sache que je suis conduite devant le tribunal à cause de ma religion ", et elle reste à côté de l'officier.

Pendant sa détention, qui dura un mois et demi, ses filles ne purent la visiter que trois fois. Elle profita de ces entrevues pour les consoler et les affermir dans leurs sentiments chrétiens.

Le jour du dernier sacrifice approchait. On fait comparaître Mme Gagnière devant le tribunal et on la condamne, en apparence pour avoir payé l'impôt forcé destiné à soutenir le siège, en réalité, parce qu'elle est chrétienne. Ses filles se présentèrent en vain devant les juges à plusieurs reprises. Marie-Sophie composa une touchante supplique et accompagnée de ses sœurs, elle se rendit à l'Hôtel de Ville. Hélas ! en chemin, les trois jeunes filles rencontrèrent le cortège qui conduisait leur mère bien-aimée à la mort. Aussitôt, elles s'écrient : " Grâce, pitié pour notre mère. Parreïn, d'une voix dure, leur répond : " Retirez-vous. Vous êtes heureuses d'être jeunes : vous y passeriez comme votre mère."

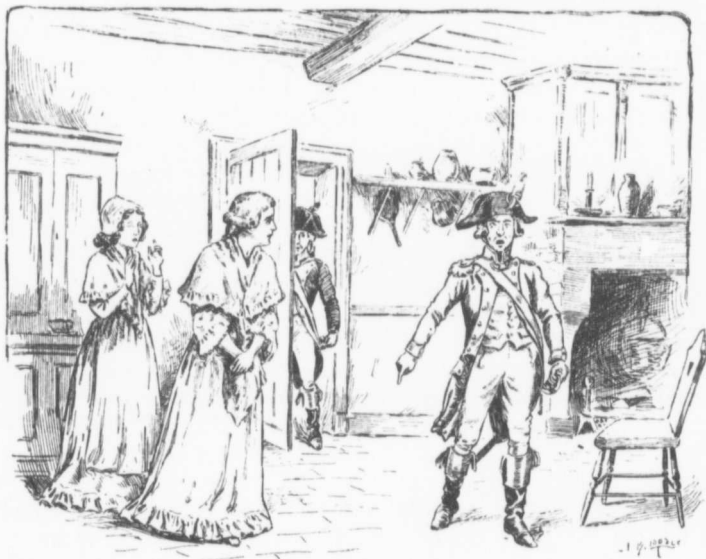
Lorsque le coup fatal fut donné à leur mère, les jeunes filles étaient près de l'échafaud ; Marie-Sophie s'évanouit. Quand elle eut repris ses sens, les jacobins la chassèrent, elle et ses sœurs, en leur disant de ne pas se lamenter, car on les tuerait comme leur mère.

En rentrant dans leur demeure, les trois jeunes filles trouvèrent les officiers municipaux en train de la piller. On alla jusqu'à les priver de leur femme de chambre et à les confier à la garde d'une méchante femme, épouse d'un officier municipal, qui leur fit endurer toutes sortes de souffrances.

En 1794, le prêtre qui se trouvait chez Mme Gagnière lorsqu'elle fut arrêtée et qui se nommait Layé, s'étant informé de ce qu'étaient devenues les enfants de sa bienfaitrice, leur fit savoir le lieu de sa retraite et les invita à venir le voir dans sa montagne. Son intention était de faire faire la première communion aux deux dernières, Adèle et Fanny. Cette pre-

mière communion, faite dans une pauvre chaumière de la montagne, au milieu de tant de dangers, impressionna vivement ces âmes d'enfants et leur laissa d'impérissables souvenirs.

Depuis 1794 jusqu'en 1797, les trois jeunes filles vécurent à Lyon, sous la direction un peu dure d'une ancienne femme de chambre, à qui leur mère les avait recommandées avant de les quitter pour toujours. Enfin, Mme Dupré, une excellente chrétienne qui habitait un faubourg de la ville, les prit chez



elle, et leur rendit les douceurs de la famille. Elles purent à leur aise satisfaire leur dévotion et accomplir leurs œuvres de charité.

Mais voici un nouveau sujet d'inquiétude : Lyon est menacé. Mme Dupré leur conseille de se retirer à la campagne. Elles font leurs préparatifs de départ pour se rendre dans les montagnes du Beaujolais, dans un petit hameau nommé St Maurice, au pied de la colline sur laquelle est bâti le gros bourg de Saint-Just-d'Avray.

Mme Dupré avait à St-Maurice une petite propriété. Elles y trouvèrent une retraite sûre et tranquille.

Il y avait dans cette paroisse un prêtre non assermenté, qui célébrait la messe tantôt dans un grenier, tantôt dans une

grange, et changeait continuellement de résidence. Aussi quelles courses il fallait faire, et souvent à toute heure de la nuit, à travers les bois, par de fort mauvais chemins, pour avoir le bonheur d'assister au saint sacrifice et de faire la sainte communion !

On ne tarda pas à connaître le dévouement et la vertu des " Dames de Saint-Maurice ", c'est ainsi qu'on les désignait. On venait consulter Sophie pour les malades, parce qu'elle avait un livre intitulé : *Secrets de médecine*, indiquant la manière de reconnaître les maladies et de les traiter. Souvent même, il fallait se transporter au chevet des moribonds, pour les préparer au dernier voyage. Chaque dimanche, on se réunissait en foule dans leur demeure où elles faisaient le catéchisme et les lectures pieuses à la place des Vêpres. Dans une chambre supérieure, on conservait les saintes espèces, qu'un prêtre venait renouveler de temps en temps. Pendant longtemps, le secret de ces réunions fut si bien gardé que la police n'inquiéta pas les fidèles.

Mais un dimanche, quatre gendarmes à cheval, qui montaient à Saint-Just-d'Avray, ayant remarqué qu'un grand nombre de personnes sortaient du village de Saint-Maurice, il leur vint un soupçon. Aussitôt de tourner bride et de tomber à l'improviste à la porte des Dames. Ils cernent la maison, la fouillent en faisant d'horribles menaces. L'odeur de l'encens les conduit à l'étage supérieur, devant la porte de la chambre qui servait de chapelle. Cette porte était solidement verrouillée à l'intérieur. Les gendarmes intimèrent à la propriétaire l'ordre d'ouvrir ; elle feignit d'avoir perdu la clef et se montra fort embarrassée. Ils allaient se retirer, quand l'un d'eux, réfléchissant à l'embarras de cette femme, et soupçonnant quelque subterfuge, revint sur ses pas et voulut entrer de force dans la chambre où était cachée la Très Sainte Eucharistie.

(à suivre)

---

#### Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

## PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Trois-Rivières*: Rvde Sr Marie du Précieux-Sang. — *St-Césaire*: Rév. Th. Boivin, curé. — *Montmagny*: Joseph Godreau. — *Deschailons*: Ovide Tancrede. — *Central Falls, R. I.*: Mme A. Hurtubise. — *St-Mathieu*: Jean B. Dionne. — *St-Roch des Aulnaies*: Mme Vve Jean Castonguay. — *St-Cyrille, Co. L'Islet*: Mme Amédée Michaud. — *Ste-Victoire*: Félix Leduc. — *Montréal*: Napoléon Archambault. — *St-Jean-Baptiste de Rouville*: Rvde Sr Noélie de Marie (née Maria Collette) des SS. de la Présentation. — *Lévis*: Joseph Durand. — *Lisbon, Me.*: Mlle Emma Bélanger.

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des intempérants. — Des ménages désunis. — Des jeunes gens éloignés de leur famille. — Des vocations. — Des grâces de persévérance. — Des malades. — Une jeune fille en danger de perdre la foi.

## ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Reconnaissance à Jésus-Hostie pour faveurs obtenues par l'intercession du Vén. Père Eymard. — Neuf brevets obtenus après promesse de publier dans le *Petit Messager*.

## SOMMAIRE DU MOIS D'OCTOBRE 1909.

Pensée dominante: la foi en l'Eucharistie. — La Bienheureuse Jeanne d'Arc et l'Eucharistie. — Congrès eucharistique de La Mure, patrie du Vén. Père Eymard. — A propos du futur Congrès eucharistique de Montréal. — Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce. — Actions de grâces au Vén. Père Eymard. — Sujet d'adoration: le Sacré Cœur et les anges. — Le XXème Congrès eucharistique, (Cologne). — La libératrice de l'Eucharistie. — Recommandations.

